

[Print](#)

Quand l'économie décline, la guerre menace

De [Dr. Paul Craig Roberts](#)

Global Research, mai 18, 2015

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/quand-leconomie-decline-la-guerre-menace/5450335>

Les événements marquants de notre temps sont l'effondrement de l'Union soviétique, le 11 septembre, la délocalisation de l'emploi et la déréglementation financière. Ces événements sont à l'origine de nos problèmes de politique étrangère et de nos difficultés économiques.

Les États-Unis ont toujours eu une haute opinion d'eux-mêmes, mais avec l'effondrement de l'Union soviétique, cette autosatisfaction a atteint de nouveaux sommets. Nous sommes devenus le peuple d'exception, le peuple indispensable, le pays choisi par l'Histoire pour exercer son hégémonie sur le monde. Cette doctrine néo-conservatrice exonère le gouvernement US des contraintes du droit international, et permet à Washington d'user de la coercition à l'encontre d'États souverains pour refaçonner le monde à son image.

En 1992, pour protéger le statut de puissance unique de Washington qui a résulté de l'effondrement de l'Union soviétique, Paul Wolfowitz a élaboré ce qu'il est convenu d'appeler la doctrine Wolfowitz. C'est le fondement de la politique étrangère de Washington. Voici son énoncé :

«Notre premier objectif est d'empêcher l'émergence d'un nouveau rival, sur le territoire de l'ancienne Union soviétique ou ailleurs, qui constitue une menace comparable à celle de l'Union soviétique. Cette considération dominante sous-tend la nouvelle stratégie de défense régionale. Elle exige que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher un pouvoir hostile de dominer toute région dont les ressources seraient suffisantes, avec un contrôle consolidé, pour disposer d'un pouvoir global.»

En mars de cette année, le Conseil des relations extérieures a étendu cette doctrine à la Chine.

Washington est désormais engagé dans le blocage de la montée en puissance de deux grands pays possédant l'arme nucléaire. C'est cet engagement qui justifie la crise provoquée par Washington en Ukraine et son exploitation comme propagande contre la Russie. La Chine est aujourd'hui confrontée au nouvel axe de la politique étrangère de Washington baptisé *Pivot to Asia*. La construction de nouvelles bases navales et aériennes US vise ainsi à lui assurer le contrôle de la mer de Chine méridionale, aujourd'hui considérée comme une région vitale pour les intérêts nationaux des États-Unis.

Le 11 septembre a servi à lancer la guerre des néo-conservateurs pour l'hégémonie au Moyen-Orient. Le 11 septembre a également servi à fonder l'État policier aux États-Unis. Pendant que les libertés civiles y fondaient comme neige au soleil, les États-Unis étaient en guerre pendant quasiment tout le début du XXI^e siècle, des guerres qui nous ont coûté, selon Joseph Stiglitz et Linda Bilmes, au minimum 6 trillions de dollars [*milliers de milliards, Ndt*]. Ces guerres ont très mal tourné. Elles ont déstabilisé les gouvernements dans une région importante pour la production d'énergie. Ensuite, elles sont largement responsables de la prolifération de *terroristes*, dont la répression a servi à justifier officiellement ces guerres.

Tout comme l'effondrement de l'Union soviétique a donné libre cours à l'hégémonie US, il a entraîné la délocalisation de l'emploi. L'effondrement soviétique a convaincu la Chine et la Russie d'ouvrir leurs marchés de la main d'œuvre, largement sous-exploités, au capital US. Les

grandes entreprises US, même réticentes, incitées par la menace d'OPA menées par les grands distributeurs et Wall Street, ont transféré à l'étranger leurs activités de fabrication industrielles et des services professionnels tels que le génie logiciel.

Cela a décimé la classe moyenne états-unienne et immobilisé l'ascenseur social. Le PIB et l'assiette fiscale US se sont envolés en Chine et en Inde en même temps que les emplois. La vraie classe moyenne US a cessé de croître et a décliné. En l'absence d'augmentation du revenu pour stimuler l'économie, Alan Greenspan a eu recours à l'endettement des consommateurs, procédé qui a cependant fait son temps. L'économie est aujourd'hui en panne.

Lorsque les biens et les services produits par le travail délocalisé sont introduits aux États-Unis, ce sont des importations qui ne font que dégrader la balance commerciale. Les étrangers profitent de leurs excédents commerciaux pour acquérir des titres, des actions, des entreprises et des biens immobiliers US. En conséquence, les intérêts, les dividendes, les gains en capital et les loyers ne tombent plus dans l'escarcelle des États-Unis, mais de pays étrangers. Cela ne fait que creuser davantage le déficit actuel.

Afin de protéger la valeur du dollar sur le marché des changes face à l'ampleur du déficit des comptes courants et à la création de monnaie pour soutenir le bilan des banques *trop grandes pour faire faillite*, Washington contraint les banques centrales japonaise et européenne à faire tourner la planche à billets aussi. L'impression de yens et d'euros compense l'impression de dollars, protégeant ainsi la valeur de la monnaie US sur le marché des changes.

La loi Glass-Steagall, qui avait séparé les activités commerciales des banques de leurs activités d'investissement, a été quelque peu érodée avant d'être abrogée complètement au cours du second mandat de Clinton. Cette abrogation, en même temps que celle de la régulation des [marchés de dérivés](#), l'abolition de la limite de position imposée aux spéculateurs, ainsi que l'énorme concentration financière qui a résulté du fait que les lois antitrust étaient désormais lettre morte, se sont traduites non par la réalisation de l'utopie du marché libre, mais par une crise financière grave et durable. Les liquidités émises par suite de cette crise ont entraîné la formation de bulles sur les marchés actions et obligataires.

Implications, conséquences et solutions

Lorsque la Russie a bloqué l'invasion de la Syrie et le bombardement de l'Iran prévus par le régime Obama, les néo-conservateurs se sont rendu compte que, pendant qu'ils se focalisaient sur leurs guerres au Moyen-Orient et en Afrique depuis une décennie, Poutine avait restauré la puissance économique et militaire russe.

Le premier objectif de la doctrine Wolfowitz, empêcher l'émergence d'un nouveau rival, avait été manqué. La Russie disait «*Non*» aux États-Unis. Le parlement britannique s'est joint à elle en opposant son veto à la participation du Royaume-Uni à une invasion US de la Syrie. Le statut du gendarme du monde était ébranlé.

Cela a conduit les néo-conservateurs à délaisser le Moyen-Orient pour tourner leur attention vers la Russie. Au cours de la décennie précédente, Washington avait investi en Ukraine 5 milliards de dollars dans le financement de politiciens ayant le vent en poupe et d'organisations non gouvernementales en vue de les mobiliser pour protester dans les rues.

Lorsque le président ukrainien a procédé à une analyse du rapport coût-bénéfice de la proposition d'associer l'Ukraine à l'UE, il a constaté qu'il n'était pas avantageux et l'a rejeté. C'est alors que Washington a fait descendre les ONG dans la rue. Les néo-nazis ont provoqué la violence et le gouvernement, qui n'y était pas préparé, s'est effondré.

Victoria Nuland et Geoffrey Pyatt ont choisi le nouveau gouvernement ukrainien et mis en place un régime vassal.

Washington espérait profiter du coup d'État pour évincer la Russie de sa base navale en mer Noire, seul port russe en eaux tempérées. La Crimée, qui a fait partie de la Russie pendant des

siècles, a toutefois choisi de la réintégrer. Dans sa frustration, Washington s'est remis de sa déception en décrivant l'autodétermination de la Crimée comme une invasion et une annexion russes. Washington a profité de cette opération de propagande pour briser la relation économique et politique de l'Europe avec la Russie en la contraignant à prendre des sanctions contre celle-ci.

Ces sanctions ont eu des conséquences néfastes pour l'Europe. En outre, les Européens sont préoccupés par l'attitude de plus en plus belliqueuse de Washington. Elle n'a rien à gagner à un conflit avec la Russie et craint d'être entraînée dans la guerre. Certains éléments donnent à penser que les gouvernements européens envisagent une politique étrangère indépendante de Washington.

La virulente propagande anti-russe et la diabolisation de Poutine ont détruit la confiance de la Russie en l'Occident. Avec le commandant de l'Otan, Breedlove, qui demande sans cesse plus d'argent, plus de troupes et plus de bases aux frontières de la Russie, la situation devient critique. Dans le cadre d'un défi militaire direct à Moscou, Washington s'efforce d'intégrer à la fois l'Ukraine et la Géorgie, deux anciennes provinces russes, dans l'Otan.

Dans le domaine économique, le dollar en tant que devise de réserve pose un problème au monde entier. Les sanctions et autres manifestations de l'impérialisme US conduisent certains pays, dont de très importants, à abandonner le système de paiement en dollar. Le commerce international passant de moins en moins par le dollar, la demande de cette devise chute en dépit de la disponibilité de masses considérables de monnaie résultant du Quantitative Easing [*planche à billet, NdT*]. Du fait de la production délocalisée et de la dépendance aux importations des États-Unis, la chute de la valeur du dollar sur le marché des changes entraînerait une inflation sur le marché intérieur. Les niveaux de vie baisseraient encore, ce qui menacerait par contrecoup les marchés des hydrocarbures, des actions, des obligations et des métaux précieux.

La vraie raison d'être du Quantitative Easing est le soutien du bilan des banques. Toutefois, il vise officiellement à stimuler l'économie et à soutenir sa reprise. Le seul signe de reprise est le PIB réel, qui apparaît positif uniquement parce que le facteur déflationniste est sous-estimé.

Il est cependant bien évident qu'il n'y a pas de reprise économique. Avec un PIB négatif au premier trimestre et probablement négatif également au deuxième trimestre, on pourrait assister cet été à une nouvelle aggravation de cette longue récession.

De plus, le taux élevé du chômage (23 %) est différent de ce que l'on connaissait auparavant. Au XXe siècle, après la Seconde guerre mondiale, la Réserve fédérale maîtrisait l'inflation en ralentissant l'économie. Il s'ensuivait alors une baisse des ventes, une accumulation des stocks et des licenciements. Lorsque le chômage augmentait, la Fed inversait la vapeur et les travailleurs retrouvaient leur emploi. Aujourd'hui, les emplois ont disparu. Ils ont été délocalisés. Les usines sont parties. Les travailleurs ne peuvent plus reprendre leur emploi : il est parti.

Restaurer l'économie exige d'inverser le flux des délocalisations et de ramener ces emplois aux États-Unis. Ce serait possible en changeant l'imposition des entreprises. L'impôt sur le bénéfice des sociétés pourrait être fixé en fonction du lieu où elles apportent de la valeur ajoutée aux produits qu'elles commercialisent aux États-Unis. Si les biens et services étaient produits à l'étranger, le taux d'imposition serait élevé. S'ils étaient produits dans le pays, le taux d'imposition serait faible. Il serait possible de fixer les taux d'imposition de manière à compenser le faible coût de production à l'étranger.

À en juger par la puissance du lobby des multinationales et de Wall Street, cette réforme semble toutefois improbable. J'en conclus que l'économie des États-Unis va poursuivre son déclin.

En politique étrangère, l'orgueil démesuré et l'arrogance des États-Unis, qui se considèrent comme un pays *exceptionnel et indispensable*, détenteur d'un droit d'hégémonie sur les autres pays, implique que le monde s'achemine vers la guerre. Ni la Russie ni la Chine n'accepteront le statut de vassaux accepté par le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France et les autres pays

d'Europe, le Canada, le Japon et l'Australie. La doctrine Wolfowitz indique clairement que le prix à payer pour la paix dans le monde est l'acceptation de l'hégémonie de Washington.

En conséquence, à moins d'un effondrement du dollar entraînant celui de la puissance US, ou bien que l'Europe trouve le courage de rompre avec Washington pour suivre une politique étrangère indépendante en disant au revoir à l'Otan, nous risquons fortement une guerre nucléaire.

L'agression et la propagande flagrante de Washington ont convaincu la Russie et la Chine que les États-Unis veulent la guerre, ce qui les a conduites à conclure une alliance stratégique. Le 9 mai, les commémorations de la victoire sur Hitler en Russie ont marqué un tournant historique. Les gouvernements occidentaux les ont boycottées, tandis que les Chinois prenaient leur place. Pour la première fois dans l'histoire, des soldats chinois ont défilé avec des soldats russes, et le président de la Chine était assis aux côtés du président de la Russie.

Le rapport du *Saker* sur les commémorations de Moscou [est intéressant](#). En particulier, le tableau des victimes de la Seconde guerre mondiale est éloquent. Comparé au nombre de morts US, britanniques et français, celui des morts russes montre très clairement que c'est la Russie qui a vaincu Hitler. Dans l'univers orwellien des pays occidentaux, la réécriture récente de l'histoire omet le fait que c'est l'Armée rouge qui a détruit la Wehrmacht. Selon la version réécrite, Obama n'a mentionné que l'armée US à l'occasion du 70e anniversaire de la reddition de l'Allemagne. À l'inverse, Poutine a exprimé sa gratitude aux «*peuples de Grande-Bretagne, de France et des États-Unis d'Amérique pour leur contribution à la victoire*».

Depuis de nombreuses années, le président russe insiste publiquement sur le fait que l'Occident n'écoute pas la Russie. Washington et ses vassaux européens, ainsi que le Canada, l'Australie et le Japon, n'écoutent pas lorsque la Russie dit «*ne soyez pas injustes avec nous, nous ne sommes pas votre ennemi. Nous voulons être vos partenaires.*»

Washington étant resté sourd pendant toutes ces années, la Russie et la Chine sont finalement parvenues à la conclusion qu'elles n'avaient que le choix entre la vassalité et la guerre. Si le Conseil national de sécurité, le Département d'État ou le Pentagone avaient été dirigés par des gens intelligents, Washington aurait été averti que la politique des néo-conservateurs ne faisait que semer la méfiance. Cependant, le gouvernement n'étant constitué que de néo-conservateurs à l'orgueil démesuré, Washington a commis une erreur qui pourrait être fatale à l'humanité.

Paul Craig Roberts

Article original en anglais :



[War Threat Rises As US Economy Declines](#), 11 mai 2015

Traduit par [Gilles Chertier](#), relu par jj pour [le Saker Francophone](#)

Copyright © 2015 Global Research